

LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS

Viateur Beaupré

Professeur de français
Cégep de Sept-Îles

Le fait était là, hurlant d'évidence. Seul l'ignoraient nos ministres de l'Éducation, les "compétences" du Complexe G, les cadres de nos maisons d'enseignement et tous les autres encadrés et cloisonnés qui président aux destinées de notre système d'éducation. Ce fait, cette catastrophe nationale, vous, je l'espère, vous en aviez une conscience aigüe, bien avant qu'en haut lieu, on sonne le tocsin et toutes les sonnettes et sornettes d'alarme. Vous le connaissiez depuis belle lurette, parce que vous ne travaillez pas dans les hautes sphères théoriques aseptisées, mais sur le plancher des vaches.

A) PRISE DE CONSCIENCE

Et qu'est-ce donc que vous saviez? Eh bien, vous saviez que le français écrit dans nos maisons d'enseignement, de la maternelle à l'université inclusivement, est dans un état lamentable. Notre langue maternelle se lamente de façon pathétique. Et pour n'avoir pas entendu plus tôt ces lamentations pathétiques, il fallait avoir les oreilles et l'entendement abrutis.

Depuis peu, notre conscience collective donne des signes de réveil face à cette évidence devenue impossible à camoufler. Les étudiants québécois sont sortis bons derniers d'un concours de français organisé pour les étudiants du secondaire de quatre pays francophones. Si le Sénégal, Haïti, le Cameroun, le Zaïre et le Togo avaient été dans la course, nous serions encore arrivés bons derniers. Il nous reste la consolation de nous dire et de dire aux autres: "Nous ne valons pas grand-chose en langue maternelle, c'est vrai; mais, savez-vous, c'est parce que nous sommes de "parfaits bilingues", nous. De plus, nous sommes des Nord-Américains; bilingues et presque Américains, ça suffit largement à faire de nous des êtres supérieurs. Penser intelligemment et écrire en conséquence, nous laissons ça aux peuples sous-développés".

Et pas besoin des sociologues fûtés, des psychiatres ou des futurologues de pointe pour savoir qu'aux niveaux collégial et universitaire, nous aurions également été exclus des éliminatoires en français. Quand un peuple français doit voter une loi solennelle pour proclamer que sa langue, c'est le français, il ne faut pas s'étonner si sa confusion mentale le signale à l'attention internationale. Quand la majorité des Québécois arrivent difficilement à savoir si leur NON est p'tre bin un OUI, et si ce NON est p'tre bin aussi québécois qu'un OUI, ne vous étonnez pas si ce peuple écrit comme il pense et pense comme il écrit.

C'est chez un tel peuple qu'on peut entendre de fiers slogans comme celui-ci: "Ma patrie, c'est le Québec français; mais mon pays, c'est le Canada anglais". La langue produite par de tels cerveaux et cervelles en compost sera fatalement en compost. OUI ou NON?

L'an dernier, pour la première fois de son histoire est une Poppée, notre ministère faisait passer aux étudiants de secondaire V un test quelque peu sérieux en français. Plus de la moitié ont échoué. Dans mon cégep, à la session d'automne 1986, 51% des étudiants ont échoué leur premier cours de français. Et ces chiffres sont très conservateurs. La réalité, c'est qu'environ les deux tiers de nos étudiants de tous les niveaux souffrent de lacunes graves en français.

Il y a mieux, ou pire, selon votre point de vue. Faiblesse en langue maternelle veut dire, presque automatiquement, faiblesse dans toutes les autres disciplines enseignées. On se leurre, de façon aussi criminelle que généreuse, si on croit que nos étudiants sont faibles en français, mais qu'ils sont forts dans les disciplines "sérieuses" sur lesquelles notre système d'éducation a mis l'accent depuis notre révolution tranquille, par exemple, les sciences humaines, les sciences pures et les différentes techniques. Des enquêtes portant sur ces différents secteurs aboutiraient aux mêmes constatations que celles faites sur la langue maternelle. Dans mon cégep, 80% des étudiants qui ont des échecs en français en ont dans d'autres disciplines.

On n'exagère donc en rien si on dit qu'un cégep faible en langue maternelle est un cégep faible dans tout le reste, quels que soient les procédés plus ou moins crapuleux qu'on utilise pour masquer cette réalité. J'ai toujours été vivement impressionné de voir que des étudiants qui, dans mes cours de français, ont des crampes d'intellect à comprendre des textes relativement simples et à s'exprimer avec un minimum de bon sens, puissent, comme par miracle, conserver des moyennes plus qu'enviables dans des cours de philosophie, d'économie, d'histoire, de psychologie, de sociologie ou de secrétariat. Nous produisons des analphabètes diplômés, en proportion de nos professeurs thaumaturges, spécialistes en bousillage intellectuel et en incompétence notoire, sereine et militante.

QUE VEUT DIRE FAIBLE EN FRANÇAIS?

Précisons un peu la nature de cette faiblesse en langue maternelle. Car c'est un point où la confusion est généralisée, profonde, presque indéracinable. Pour la plupart des observateurs et même des professeurs, faible en français veut dire faible en ponctuation, en orthographe et en grammaire. Corrigeons ces bobos superficiels et nous retrouverons une bonne santé linguistique nationale. Nos déficiences en français, pense-t-on, se comparent à la gratelle, et non au cancer; à l'eczéma, et non au SIDA.

Voyez la réaction de notre ministre de l'Éducation face aux piètres résultats de nos étudiants en langue maternelle. C'est également la réaction de la majorité des parents, des journalistes, des cadres et des commissions dites pédagogiques de nos cégeps. M. Ryan, comme à peu près tout le monde maintenant, constate l'ampleur du désastre; mais il le circonscrit fort habilement de la manière suivante. Il dit, en substance: "Nos étudiants sont faibles en ponctuation, en orthographe et en grammaire; mais ils sont remarquables aux points de vue de la créativité, de la cohérence dans les idées et dans la façon originale de présenter ces idées".

Diagnostic admirable, qui réussit à transformer le cancer du cerveau en gratelle superficielle, et le SIDA en eczéma sectoriel'. Or, je fais appel à votre expérience la plus élémentaire. Dites-moi ce que vous trouvez sur les copies d'un très grand nombre de vos étudiants. Les mêmes choses que moi, j'imagine. Bien évidemment, des fautes de ponctuation, de grammaire et d'orthographe, en quantité épidémique. Mais, en même temps, et surtout, n'êtes-vous pas horrifiés par la bouillie mentale étalée, noir sur blanc, sur les copies? N'êtes-vous pas aux prises avec des textes où l'incohérence rivalise subtilement avec l'absurde? Où l'originalité consiste à dire n'importe quoi n'importe comment?

Je vous donne un exemple tiré d'une copie d'étudiant de secondaire II. On en trouve d'identiques sur les copies d'étudiants diplômés de nos cégeps et universités. La question posée était celle-ci: "Où et pourquoi fut élevée la Grande Muraille de Chine?" Et l'étudiant, futur diplômé analphabète, répondait: "Entre l'Allemagne du nord et du sud, parce qu'il se battait avec des fusils." Quand on pense que cette sacrée muraille fut construite pour endiguer l'invasion des barbares, on peut bien dire qu'elle s'est avérée aussi inefficace que la non moins fameuse Ligne Maginot.

Écrivez-moi cette phrase sublime, sans fautes de français, en bon français international, et vous aurez toujours de la bouillie mentale de niveau international. ET vous aurez fait une injure internationale à la pensée et à la langue, inventée par l'homme pour communiquer à ses semblables, non pas des conneries, mais des pensées qui aient du sens.

Le texte de cet étudiant modèle se limitait à une phrase. Vos étudiants du collégial vous en écrivent habituellement plus long.

Ce qui veut dire qu'en essayant de les suivre sous leur muraille de Chine, vous vous retrouvez très loin en territoire barbare. Pour donner à ces textes un minimum de bon sens, ne devez-vous pas surtout lire entre les lignes et non ce qui est écrit sur les lignes? C'est d'ailleurs le conseil et même l'ordre impérieux que vous donnent ces étudiants dont le cerveau est en compost. Ils vous disent: "Ne fais pas exprès pour ne pas comprendre: lis entre les lignes et tu verras que mon texte est clair et plein de bon sens!"

Ce colloque ne serait pas sans lendemain, si l'un d'entre vous, au sortir de ces échanges, prenait la décision d'inventer cette fameuse machine à lire les pensées originales, lumineuses et cohérentes que la majorité des étudiants québécois ont le génie de dissimuler entre les lignes de

leurs textes. Celui d'entre vous qui inventera cette machine miraculeuse pourra, à bon droit, être proclamé sauveur de la civilisation québécoise; au même titre que ceux qui, jadis, ont inventé la machine à remonter le temps, les tests dits objectifs, la promotion automatique et la machine gouvernementale à normaliser les notes et les esprits. Qui d'entre vous veut relever le défi? Car le patrimoine national, ce n'est tout de même pas uniquement notre sirop d'érable, "nos" Expos des autres et notre O Canada, we stand on guard for thee!

En bref, si on mettait nos étudiants de cégeps, dans toutes les disciplines, à des études de niveau collégial, nos cégeps se videraient des deux tiers de leur clientèle. Ou bien parce que ces étudiants n'ont pas les aptitudes intellectuelles requises pour ce genre d'études, ou bien parce que leur préparation intellectuelle est nettement insuffisante, ou bien parce qu'ils ne veulent pas faire l'effort nécessaire. Il n'est d'ailleurs pas exclu, bien au contraire, qu'un même étudiant soit constitué d'un heureux mélange de deux de ces cancers ou même des trois à la fois. Mais il suffira de la présence, dans son organisme mental, d'un seul de ces cancers pour le conduire à l'échec. Du moins, il y aurait échec, si, par toutes sortes de procédés criminels, on ne s'ingéniait pas à transformer ces cancers en maladies superficielles, pour sauver à la fois sa face, ses fesses et celles de bien du monde.

QUI EST COUPABLE?

Une telle décomposition de la langue et de la pensée qui l'engendre relève d'autres causes que celles des pluies acides, de la menace nucléaire et des fluctuations du dollar. Il y a des causes bien identifiables et des coupables non moins identifiables. "Ne cherchons pas des coupables, dit M. Ryan: nous sommes tous coupables." Oui et non. Le réalisateur de cinéma Cayatte nous a dit lui aussi: "Nous sommes tous des assassins." Oui et non. Entre Staline, Mozart, Ferdinand Marcos et Socrate, il est permis de faire des différences, mineures et majeures, dans la criminalité.

Ce n'est pas le moment de faire ici l'analyse des causes de notre décadence linguistique. Qu'il suffise de rappeler que ces causes sont à la fois sociales et scolaires. Telle société, telle école. Nos étudiants sont à l'image de nos écoles, de nos professeurs, de nos parents, de nos administrateurs, de nos syndicats, de nos députés et ministres, de nos médecins, avocats et sportifs, de nos lauréats de l'ADISQ et des téléromans québécois. Plume Latraverse dirait: "Qui cé qui l'a, la twist?" Et notre Robert Bourassa, du haut de son sapin culturel de cinquante pieds, répondrait: "Qui pense culture, pense électrification." Le sociologue Rioux a dit de nous que nous étions "tricotés serré." En effet. On pense tout spontanément aux Tremblay du Lac Saint-Jean; mais on peut penser non moins spontanément au grand tricot en corde à linge que constitue notre réseau d'éducation, et à la langue de nos étudiants, écrite si serrée que les professeurs lucides n'arrivent même pas à lire entre les lignes.

B) PROSPECTIVE

Si vous me poussez au pied du mur et me demandez de vous dire quel français on enseignera dans les cégeps du Québec en l'an 2007, je vous répondrai que je n'en sais

rien. Je ne suis pas de ceux qui, paraît-il, ont vu l'an deux mille comme je vous vois en ce moment. Mais si vous me demandez quel enseignement du français on devrait donner en l'an 2007, alors je crois pouvoir vous le dire assez précisément. En bref, dans vingt ans d'ici, on devrait enseigner, dans nos cégeps et ailleurs au Québec, le même français qu'on devrait enseigner aujourd'hui en 1987. Et, au risque de vous étonner, j'affirme qu'on devrait y enseigner le même français qu'on aurait dû y enseigner vers les années 1967, au moment de la fondation des cégeps.

Qu'on utilise, pour l'enseigner, l'ardoise de nos grands-pères, l'écran de la télévision ou le langage Fortran, ce sont là des variantes superficielles, secondaires. Ceux qui nous prédisent l'apparition d'un type d'homme nouveau, d'un type de pensée révolutionnaire chaque fois qu'apparaît une nouvelle mécanique révolutionnaire, ceux-là comprennent la nature humaine à peu près comme moi je comprends le wabalou ou Zachaï Ichard. Où sont-ils donc, l'homme nouveau et la pensée nouvelle engendrés par l'avion, la radio, la télévision, les fusées spatiales, l'informatique ou le Rock Heavy Metal? En quoi vous et moi avons-nous un mode de pensée substantiellement différent du mode de pensée d'Homère, de Charlemagne ou de Pascal? En quoi le contemporain de Brian Mulroney qui tombe en amour vit-il une expérience substantiellement différente de celle que vivait un contemporain des pharaons ou de Salomon? Ceci dit, dans l'espoir assez vain de faire diversion au tapage intempestif que l'on fait autour des gadgets révolutionnaires, pour se dispenser de réfléchir à l'essentiel.

PAR OÙ COMMENCER?

Par où commencer ou poursuivre la restructuration de la pensée et de la langue?

D'abord, prendre une vive conscience que la qualité de la langue est en relation directe avec la qualité de la pensée. Telle pensée, telle langue; et vice versa. C'est bien dérangeant pour tout le monde, y compris vous et moi; c'est même scandaleux pour les inconscients et les paresseux susceptibles; mais c'est la triste ou exaltante réalité.

A ce sujet, Jules Fournier écrivait, en 1917, une admirable lettre qui dit l'essentiel de ce qu'il faut avoir compris avant de parler de la langue dans ses relations avec la pensée. Cette lettre devrait se trouver dans la trousse de secours de quiconque prétend travailler à la restauration de la langue. En conclusion de cette lettre, Jules Fournier disait à Louvigny de Montigny, une espèce de thaumaturge précurseur de nos charlatans contemporains: "Vous voulez, mon cher Montigny, changer mon langage? Commencez donc par me changer le cerveau!" Conseil terrifiant et tonique, à graver en lettres phosphorescentes de dix pieds de haut sur tous les murs des maisons d'enseignement! Je vous laisse à deviner la hauteur que ces lettres de feu devraient avoir sur les murs du Complexe G et dans le bureau des hautes instances de notre Héducation.

LES REMÈDES DE CHARLATANS

Or, c'est précisément cette lapalissade qui est systématiquement oubliée par la plupart des cerveaux qui se mettent en frais de corriger la langue. Je vous ai parlé plus haut de la solution fast food suggérée par M. Ryan. Il faut

draît vous parler, avec preuves à l'appui, de presque toutes les méthodes de récupération mises en marché au cours de ces dernières années. Au retour de ce congrès, procurez-vous la miraculeuse méthode CAFE au lait patronnée à grande publicité par l'Université de Montréal. D'autres universités et bon nombre de cégeps ont abondé dans le même sens. Quand l'informatique s'en mêle, oh alors'. Ces méthodes acquièrent toutes les vertus conjuguées de la poudre de perlimpinpin, du détersif Hall concentré, de la Crazy Glue et des engrais RA-PID-GRO.

Ces méthodes sont les dignes émules des examens objectifs en français avec lesquels le ministère de l'Éducation abrute systématiquement les étudiants et les professeurs québécois depuis plus de vingt ans.

Ces examens objectivement débiles dispensent les étudiants d'avoir à lire attentivement les textes et à les comprendre. Cinquante questions dites objectives sur un texte d'une page, voilà le moyen idéal de papillonner autour de ce texte, de le survoler en cercles vicieux, sans avoir à s'y poser, à s'y fixer, à le comprendre vraiment. Comment ne pas voir que deux questions sérieuses, essentielles, et qui exigeraient un développement écrit d'une ou deux pages, auraient une tout autre efficacité pour le développement de l'esprit et pour donner le respect de la sienne et celle des autres, en même temps que le respect de la langue, la sienne et celle des autres?

Ainsi, nos méthodes dites correctives mises dernièrement en marché, visent à corriger un peu tout, sauf l'essentiel. Une multitude de faits linguistiques éparpillés, secondaires; mais pratiquement rien pour structurer la pensée. On pulvérise aux insecticides des feuilles malades, sans se préoccuper des racines et du tronc atteints du cancer. Quand vous aurez corrigé quelques milliers, voire quelque millions de ces fautes qu'un esprit peut faire en écrivant sa langue maternelle, vous n'aurez encore pratiquement rien fait d'utile. Car, si vous ne restructurez pas l'esprit qui engendre la parole, cet esprit en compost, ce sont des milliards de fautes compostées qu'il fera, en parlant et en écrivant.

En bref, ces exercices correctifs ne peuvent être utiles qu'à ceux qui ont déjà suffisamment acquis les structures linguistiques fondamentales. De même que la grammaire et le dictionnaire n'apparaissent utiles qu'à ceux qui ont suffisamment cultivé leurs réflexes linguistiques pour mettre en doute leur ignorance. Les autres ont la sereine et crasse conviction que ces deux outils sont réservés aux handi-capés mentaux.

TOUT SAUF L'ESSENTIEL

Structurer la langue par la pensée et structurer la pensée au moyen de la langue, tels devraient être les objectifs majeurs de nos cégeps et de toutes les autres maisons d'enseignement. Or, on y fait de tout, sauf cela, parce que, faute d'avoir une philosophie cohérente de la formation intellectuelle, on croit vaguement l'obtenir par l'addition de connaissances éparpillées, centrifuges, visant chacune à la spécialisation d'insectes industriels et rentables. La philosophie fondamentale de nos usines d'enseignement, c'est celle de l'industrie ou plus précisément d'une chaîne de montage. Si chaque département dispense bien sa discipline, usine bien la pièce qui lui est confiée, l'addition de

toutes ces pièces donnera, en fin de cégep, la machine idéale, c'est-à-dire le citoyen efficace-pratique-rentable que réclame la société.

Il y a des sages, des "compétences" qui ont mûrement réfléchi pour nous. Ils ont longuement élaboré la silhouette de l'homme idéal de demain, et ils ont conçu un ensemble de programmes qui, s'agencant comme les pièces d'un puzzle, sont capables de produire cette silhouette idéale des diplômés québécois, silhouette combinant les traits de Ford, Taylor, Howard Hugues, Desmarais et Michel Louvain. On ne vous demande donc pas de former de roseaux pensants; on vous demande de bâtir des robots spécialisés, efficaces pour le Revenu national très brut. Que ce robot pense, parle et écrive comme pense et parle ta voiture japonaise ou comme bientôt parleront et écriront les morts traités à l'électronique, et ça suffit: The medium is the message.

Vous pensez encore que j'exagère effrontément et vous exigez des preuves. Je précise donc par un exemple, parmi des centaines disponibles. Dites-moi si, dans le cégep où vous travaillez consciencieusement, il existe une quelconque vision d'ensemble de la formation intellectuelle à donner aux étudiants. Votre Commission pédagogique, dont c'est normalement le rôle de réfléchir à cette formation intellectuelle, d'élaborer des politiques générales transcendant la vision limitée des départements, bref, cette Commission pédagogique qui devrait avoir une pensée claire sur la nature de la formation de l'esprit, à quoi pense-t-elle, à quoi consacre-t-elle ses énergies? Chez moi, elle s'occupe à peu près exclusivement de cuisine pédagogique, de huilage et d'entretien de la machine administrative, d'aération des locaux, de budget, de pondération de la sacro-sainte CIM au milligramme près. Donc, elle s'occupe de tout, sauf de l'essentiel.

Si, par hasard, on y fait allusion à l'essentiel, un ennui mortel se lit sur les visages syndiqués ou encadrés. Si tu insistes pour faire voir qu'avant de se concentrer sur les moyens, il serait bon de s'interroger sur la fin, on te dira en substance que la fin, elle est là, fixée par des gens pas mal plus compétents que toi. Cesse de nous ennuyer avec tes idées générales! Nous, on veut du pratico-pratique; on ne nous demande pas de penser, mais d'enseigner. L'important, ce n'est pas de savoir où l'on va, mais de s'y rendre. Une fois rendus, on verra bien si c'est là qu'on devait aller. Bref, nous sommes des spécialistes de l'éducation qui considèrent comme futile et ennuyeux de s'interroger sur les objectifs poursuivis. Connaissez-vous beaucoup d'entreprises humaines qui, travaillant dans ce brouhaha abracadabrant, ne seraient pas vouées à la faillite?

Nos cégeps, comme d'ailleurs toutes nos autres écoles, sont des tours de Babel. En plus de la confusion des langues, il y règne la confusion des disciplines, centrifuges à souhait, compartimentées à souhait, en forme de tiroirs étanches où l'absurde est décoré des noms pompeux de spécialisation et d'efficacité. Et la langue commune servant de moyen de communication entre ces insectes spécialisés, eh bien, c'est celle que vous trouvez sur les copies de la majorité de vos étudiants. La pensée et la langue de ces étudiants sont à l'image fidèle de nos esprits confus, centrifuges, babéliques, ou, si vous préférez, babyloniens.

COMMENT SORTIR DE CETTE CONFUSION?

Il faudrait d'abord en prendre conscience. Et je crois que nous n'en sommes même pas à cette étape préliminaire.

Pour n'être pas happés par les remous de la médiocrité satisfait, il vous faut, il nous faut, une lucidité et un courage hors du commun. A l'occasion, je rappelle à mes étudiants que s'ils travaillent comme un étudiant québécois moyen, ils seront médiocres, de façon cancéreuse. Travaillez comme trois, et vous commencerez peut-être à surnager dans la bouillie ambiante. Et vous commencerez à devenir quelque peu intéressants, si vous travaillez comme cinq étudiants québécois moyens. Le même conseil peut s'adresser aux enseignants. Mais chez les uns et les autres, il s'en trouve peu pour le prendre au sérieux.

Si vous travaillez à cette prise de conscience, si vous y investissez des énergies presque désespérées, eh bien, vous finirez probablement votre carrière avec l'impression d'un bel échec. Vous mourrez avec cette ridicule et sublime conviction d'un personnage de Marguerite Yourcenar: "Je mourrai un peu moins con que je suis né."

Quand vous aurez pris conscience de l'ampleur du désastre et en même temps de la difficulté d'en sortir, il vous faudra travailler de l'aube au crépuscule à faire voir et à faire incarner dans les faits les quelques évidences que voici:

1. Un cégep, c'est un lieu où l'on s'occupe, en priorité, de former des esprits, pas de décrocher des diplômes en vue de décrocher de gros salaires.
2. Ce qui suppose que tous les adultes travaillant dans ce milieu aient une vision suffisamment claire et commune de ce qu'on entend par formation intellectuelle. Voilà un Everest à conquérir ou une jungle à défricher.
3. Dans toutes les disciplines enseignées, les objectifs fondamentaux devraient être les mêmes, c'est-à-dire: rendre l'étudiant capable de penser de plus en plus de façon autonome; de comprendre les principes qui fécondent, au lieu de le rendre habile à manipuler des trucs, des formules stéréotypées. Voyez où en sont, sur ce point, votre département et les autres départements de votre cégep.
4. Rendre l'étudiant capable de formuler et de présenter des pensées sensées en une langue claire, compréhensible par un lecteur intelligent. Qu'en pensent votre département, les autres départements et la haute direction de votre cégep?
5. La langue maternelle est l'outil privilégié permettant de maîtriser toutes les disciplines. Le professeur et l'étudiant qui la bousillent, bousillent en même temps leur pensée et la discipline même qu'ils prétendent enseigner ou étudier. Est-ce une conviction partagée par vos collègues et votre Commission pédagogique?

Ces quelques évidences fondamentales, c'est déjà beaucoup de se les donner à soi-même. Les donner aux autres, aux collègues de son département et aux membres de la Commission pédagogique, en vue de susciter une action commune, voilà une entreprise épique. Mais sans cette action commune, suscitée par une claire vision des objectifs

et incarnée dans tous les actes pédagogiques, eh bien, nous continuerons à vagir dans l'informe et à produire de façon industrielle des analphabètes diplômés doublés d'ignorants militants.

Je vous ai parlé sans détours, avec une conviction que certains taxeront sûrement d'arrogance. Mais vient un moment dans sa vie où un homme bien né doit avoir le courage de monter sur le toit de sa maison, pour proclamer à la face de l'univers que 2 et 2 font 4. Même s'il apprend par les sondages très scientifiques que la majorité silencieuse ou bavarde proclame, du haut de sa tour de Babel, que deux ou trois font n'oeuf.

Au cours des dernières années, l'auteur a développé ces idées, aussi impopulaires qu'utiles, dans des livres comme:

*Paroles allant droit, Les Éditions La Lignée Inc., Beloeil, 1985, 113 pages.

*Les médisances d'un professeur solidaire, Les Éditions E.I.P., Verdun, 1983, 195 pages.

*Deux ou trois font n'oeuf, 200 pages (A paraître).